

# PSR *news*

Ärztinnen und Ärzte für soziale Verantwortung/zur Verhütung des Atomkrieges  
Médecins pour une Responsabilité Sociale/pour la Prévention de la Guerre Nucléaire

**Niger: Uranabbau in einem der ärmsten Länder der Welt**

**Niger: l'exploitation d'uranium dans un des pays les plus pauvres de la planète**

**WHAT IF UKRAINE STILL HAD NUCLEAR WEAPONS?**

**CONFERENCE ON THE HUMANITARIAN IMPACT OF NUCLEAR WEAPONS IN NAYARIT, ON THE PACIFIC COAST OF MEXICO.**

**NPT PREPCOM 2014**

**40 Jahre Atomkraft sind genug – Die Zukunft ist erneuerbar!**

**40 ans d'énergie atomique, ça suffit – vers un avenir renouvelable!**

**21st IPPNW World Congress  
Astana, Kasachstan  
August 25-30, 2014.**



# PSR / IPPNW Schweiz

# PSR / IPPNW Suisse

Die Verhütung von Kriegen, insbesondere die Verhinderung eines Atomkrieges, ist das Hauptziel der Organisation von Ärztinnen und Ärzten für soziale Verantwortung PSR/IPPNW. Die Sektionen einiger Länder, darunter auch die PSR/IPPNW Schweiz bekämpfen seit langem auch die zivile Nutzung der Kernenergie, die eng mit der militärischen verbunden ist.

L'organisation des Médecins pour une Responsabilité Sociale PSR/IPPNW a comme premier objectif la prévention de la guerre nucléaire. Les sections de certains pays, dont PSR/IPPNW Suisse fait partie, combattent depuis leur fondation l'utilisation de l'énergie nucléaire, car elle est étroitement liée aux applications militaires.



## Impressum

Herausgeber/Editeur:

PSR/IPPNW Schweiz/Suisse

Ärztinnen und Ärzte für soziale Verantwortung/zur Verhütung des Atomkrieges

Médecins pour une Responsabilité Sociale/pour la Prévention de la Guerre Nucléaire

Kontakt/Contact:

PSR/IPPNW, Bireggstrasse 36, Postfach 3563, 6002 Luzern

Telefon 041 240 63 49

e-mail: sekretariat@ippnw.ch - www.ippnw.ch

Redaktion/Rédaction: Jacques Moser / Claudia Bürgler

Gestaltung/Création: Claudia Bürgler

Übersetzung/Traduction: Jacques Moser

Druck/Imprimé: Druckerei Deiner, Lörrach, Deutschland

Umschlag/Pochette: Der Turmbau zu Babel, Pieter Bruegel the Elder ca. 1520 – 1569

Nummer 1 Juni 2014 Auflage 1'300, für die Mitglieder im Jahresbeitrag inbegriffen.

# Inhalt / Contenu

THEMA	• <b>Editorial</b>	4
	Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes Alles steht zum Besten in der besten aller Welten	
	• <b>Niger: Uranabbau in einem der ärmsten Länder der Welt</b>	6
	• <b>Niger: l'exploitation d'uranium dans un des pays les plus pauvres de la planète</b>	7
	• <b>What if Ukraine still had nuclear weapons?</b>	8
	• <b>„Es gibt kein Zurück mehr“</b>	9
	Konferenz über die humanitären Folgen von Atomwaffen,, Mexiko	
	• <b>„Reculer n'est plus possible»</b>	10
	Conférence sur les conséquences humanitaires des armes atomiques. Mexique	
	• <b>Overcoming Intransigence</b>	11
	NPT PREPCOM 2014	
	• <b>40 Jahre Atomkraft sind genug – Die Zukunft ist erneuerbar!</b>	12
	• <b>40 ans d'énergie atomique, ça suffit – vers un avenir renouvelable!</b>	13
	• <b>Abstimmung «Mühleberg vom Netz».</b>	14
Ausserbetriebnahme verschoben		
• <b>Votation «débrancher Mühleberg »</b>	14	
La mise hors service est repoussée		
• <b>IPPNW Worldcongress 2014</b>	15	
• <b>Agenda</b>	16	



# Editorial

## Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes

Le langage est une des grandes acquisitions de l'homme, acquisition dont nous ne percevons pas tous les mystères. Ce que nous savons est que la langue forme la pensée, non l'inverse. Chaque langue véhicule une culture et des perceptions qui lui sont propres. Notre vision du monde est façonnée par la langue que nous parlons, dans laquelle nous pensons et que nous entendons. Passer d'une langue à une autre, c'est passer d'une culture à une autre, ce qui modifie aussi le regard porté sur les choses. Difficulté que connaissent tous les traducteurs.

Les politiques, les états-majors des armées et le monde du marketing ont compris depuis longtemps l'usage qu'ils pouvaient faire de la langue : elle est un outil puissant pour manipuler les opinions publiques lorsqu'elle est mise au service d'une cause ou d'intérêts particuliers. C'est dans ce contexte que sont nées les novlangues, ces formes de langues de bois propres aux diverses disciplines. La caractéristique de la novlangue est de restreindre le nombre des concepts, de les diluer en nivelant les nuances. La novlangue utilise de préférence des euphémismes, ces expressions qui atténuent une idée ou un fait dont l'évocation directe pourrait déplaire, choquer ou paraître brutale. L'exemple le plus caricatural a été fabriqué par les nazis : la « solution finale », cette formule paradoxale qui laisse supposer que, s'il y a « solution », c'est qu'il y a problème. Les militaires ont emboîté le pas avec les « frappes chirurgicales », pour ne pas dire bombardements, les « dégâts collatéraux », pour ne pas désigner les victimes civiles. La publicité et le marketing ne sont pas en reste : ils réduisent la réalité à son plus simple dénominateur, avec des slogans réducteurs, du genre « ce que tu veux, quand tu veux, où tu veux ». Et la technologie nucléaire, que fait-elle, comment « communique »-t-elle? Il est intéressant de se pencher sur la sémantique mise au point par le complexe nucléaire au cours des années, car ce secteur doit se vendre à l'opinion comme n'importe quel autre, que ce soit dans l'intérêt du pouvoir politique ou pour le bénéfice de l'économie.

L'« Atome pour la Paix » (cf. illustration de l'éditorial, PSRNews 3/2013) a depuis longtemps disparu du langage. Le terme « atomique », - trop lié à la bombe – à tendance à être remplacé par le mot « nucléaire », d'apparence plus neutre. Même les armes « atomiques » sont devenues des armes « nucléaires ». Les déchets atomiques deviennent du « combustible usé » qui doit être « retraité », « recyclé », « géré », « désaffecté », « stocké », au lieu d'être simplement « enfoui » comme le serait une



## Alles steht zum Besten in der besten aller Welten

Die Sprache, deren Geheimnisse wir bei Weitem nicht alle kennen, ist eine der grossen Errungenschaften des Menschen. Sie ist es, die unser Denken im Wesentlichen bestimmt, und nicht umgekehrt. Jede Sprache bringt eine je eigene Kultur hervor, und sie

beeinflusst auch unsere Wahrnehmung. Unsere Weltansicht gründet auf der Sprache, in der wir denken und uns verständigen. Beim Wechsel von einer Sprache zur anderen wechseln wir auch von einer Kultur zur anderen; auch der Blick, den wir auf die Dinge werfen, verändert sich; die Übersetzer sind sich dieser Schwierigkeiten sehr wohl bewusst.

Die Politik, die Armeeführung und die Geschäftswelt haben die Bedeutung der Sprache seit langem erkannt, und sie nützen sie zu ihren Zwecken: die in den Dienst einer Sache oder bestimmter Interessen gestellte Sprache. So sind in den verschiedensten Bereichen die „Newspeaks“ – die kodierte Funktionssprachen – entstanden; diese Idiome, die sich durch eine Reduktion der Konzepte, durch Verwässerung der Sachverhalte und Nuancen auszeichnen. Der „Newspeak“ verwendet vornehmlich Euphemismen, Ausdrücke, welche eine missliebige Idee, eine schockierende oder brutale Tatsache beschönigen und dadurch abschwächen. Ein besonders abstossendes Beispiel stammt aus der Nazizeit: die paradoxe Formel „Endlösung“ soll suggerieren, dass es ein Problem gibt, für das eine Lösung vorhanden ist. Die Militärs haben den gleichen Weg eingeschlagen: sie sprechen von „Militärschlag“, um nicht Bombardierung zu sagen, von „Kollateralschäden“, um nicht die Zivilopfer zu nennen. Hinsichtlich Marketing und Publizität gilt Entsprechendes. Die Realität wird mittels simplifizierender Schlagwörter auf den einfachsten Nenner reduziert, etwa: „Was Du willst, wo Du willst, wann Du willst“.

Und wie „kommuniziert“ in dieser Beziehung die Atomindustrie? Es ist interessant, sich der speziellen Semantik zuzuwenden, welche der Nuklear-Komplex im Verlauf der Jahre benützt, denn dieser Sektor muss auf dem Markt der Meinungen, wie jeder andere auch, verkauft werden, sei es im Interesse der politischen Macht oder als wirtschaftlicher Gewinn.

„Atom für den Frieden“ (s. die Illustration des Editorials, PSRNews 3/2013) ist seit langem schon aus der Sprache verschwunden. Der Ausdruck „Atom“ – zu sehr mit Bombe verknüpft – wird immer mehr durch „Nuklear“ – einen scheinbar neutraleren Ausdruck – ersetzt. Die „Atom“-Waffen sind „Nuklear“-Waffen geworden. Die Atomabfälle werden zu „abgebrannten Brennelemen-

vulgaire ordure, car c'est bien de cela qu'il s'agit. On préfère aussi parler de « sécurité » plutôt que de « risques ». Un accident devient un « incident », dont les séquelles ne sont pas si graves ni durables, puisque le tout sera nettoyé par des « liquidateurs ». La technologie nucléaire contribue aussi, nous assure-t-on depuis peu, à « lutter contre la pollution atmosphérique ». Aussi est-elle dite « propre, économique, écologique et sûre ».

Les dérives sémantiques de l'industrie nucléaire (le « Nukespeak », jeu de mot sur le terme « Newspeak ») sont loin d'être innocentes, on s'en doute. Leur but est d'appauvrir le sens des mots, de rétrécir et niveler la pensée, de restreindre la critique, enfin de diluer et d'embrumer la réalité jusqu'à l'insignifiance. Les mots utilisés doivent donner l'impression que l'ordre règne et que l'essentiel est sous contrôle. En France, EDF a même engagé des linguistes, dont le travail consiste précisément à trouver les mots justes pour rassurer et anesthésier l'opinion publique.

Tout va très bien, Madame la Marquise.

**Jacques Moser**

ten“, welche „wiederaufgearbeitet“, „wiederverwertet“, „verwaltet“, „stillgelegt“, „gelagert“ werden müssen – anstatt ganz einfach „vergraben“, wie es mit gewöhnlichem Abfall geschähe, denn darum handelt es sich wirklich. Man spricht lieber von „Sicherheit“ als von „Risiko“. Ein Unfall wird ein „Zwischenfall“, dessen Folgen nicht so schwerwiegend und dauerhaft sind, denn das Ganze wird von „Liquidatoren“ gereinigt. Zudem versichert man uns, dass die Nukleartechnik dazu beiträgt, „gegen die Luftverschmutzung zu kämpfen“. Schliesslich wird gesagt, dass sie „sauber, ökonomisch, ökologisch und sicher“ sei.

Zweifellos sind die semantischen Abschweifungen der Nuklearindustrie („Nukespeak“ ist ein Wortspiel zu „Newspeak“) alles andere als unschuldig. Ihr Ziel ist es, die Bedeutung der Wörter verkümmern zu lassen, das Denken einzuengen und zu nivellieren; die Kritik einzuschränken und schliesslich die Wirklichkeit zu vernebeln, aufzulösen – bis zur Bedeutungslosigkeit. Die verwendeten Wörter sollen den Eindruck vermitteln, dass Ordnung herrscht und das Wesentliche unter Kontrolle ist. In Frankreich hat EDF Linguisten eingestellt, deren Aufgabe genau darin besteht, die richtigen Wörter zu finden, um die öffentliche Meinung zu beruhigen, einzuschläfern.

Tout va très bien, Madame la Marquise.

**Jacques Moser**

(Übersetzung Kurt Meyer)

**Samedi  
15 novembre  
2014  
Samstag  
15. November  
2014**

**A vos agendas!**

Samedi 15 novembre 2014,  
17h15 Marianischer Saal,  
Lucerne

**Assemblée générale  
PSR/IPPNW Suisse.**

Suivie d'un concert de  
bienfaisance avec le Prof.  
Jürg Kesselring, médecin et  
membre du CICR et son  
ensemble « I medici ».

Une invitation écrite vous parviendra début octobre.

**Bitte vormerken!**

Samstag, 15. November 2014 ab  
17.15 Uhr, Marianischer Saal in  
Luzern

**Generalversammlung der  
PSR / IPPNW Schweiz.**

Anschliessendes Benefizkonzert.  
Wir freuen uns, Prof. Jürg Kesselring, Arzt und Mitglied Internationales Komitee des Roten

Kreuzes mit seinem Ensemble «I Medici» begrüßen zu dürfen. Die Einladung erhalten Sie anfangs Oktober per Post.

# Niger: Uranabbau in einem der ärmsten Länder der Welt

von Claudia Bürgler

Der französische Gross-Konzern Areva baut im Niger seit 40 Jahren in grossen Mengen Uran ab und deckt damit 40% des in Frankreich benötigten Bedarfs. Die Bevölkerung von Niger profitiert dabei kaum vom Abbau. Das soll sich nun wenigstens finanziell ein wenig ändern... Ende 2013 lief der alte Vertrag zwischen Niger und Areva aus. Jetzt will sich Niamey erstmals bessere Konditionen sichern, also eine größere Gewinnbeteiligung am Uranabbau. Nicht im Fokus stehen dabei aber die Gesundheits- und Umweltprobleme.

Die kleinen radioaktiven Partikel die beim Abbau entstehen, kontaminieren die Luft und die Erde. Um die Minen liegen 35 Millionen Tonnen Abraum, der beim Uranabbau entsteht. Das Trinkwasser ist vergiftet, der Wasserbedarf beim Uranabbau ist immens, wird mit Grundwasser gedeckt, und das kontaminierte Abwasser fliesst anschliessend ungehindert in die Umgebung bzw. verdunstet. Ein weiteres folgenschweres Versäumnis, die Bevölkerung

1ère annonce  
1st Announcement

Exploitation de l'uranium en Niger  
EFFETS SUR LA SANTE ET L'ENVIRONNEMENT /  
ASPECTS SOCIAUX ET LEGALES / ROLE DES  
COMPANIES MINIERES / ENERGIES ALTERNATIVES

Symposium  
29 - 30 novembre 2014  
Niamey / Niger

Uranium Mining in Niger  
INFLUENCE ON HEALTH AND ENVIRONMENT /  
LEGAL AND SOCIAL ASPECTS / ROLE OF MINING  
COMPANIES / ALTERNATIVE ENERGIES

Uranbergbau in Niger  
EINFLUSS AUF GESUNDHEIT UND UMWELT /  
RECHTLICHE UND SOZIALE ASPEKTE / ROLLE VON  
MININGESSELLSCHAFTEN / ALTERNATIVENERGIEN

uranium network IPPNW

• Liebe Interessierte  
• updates, Programm, weitere Infos finden Sie bald auf  
• [www.ippnw.ch](http://www.ippnw.ch).  
• Falls Sie die Konferenz im Niger mit einer Spende  
• unterstützen möchten, wären wir Ihnen sehr dank-  
• bar.  
• Bankverbindung  
• IPPNW Schweiz, PC: 49-68243-3 - CH-4051 Basel  
• IBAN: CH 47 0900 0000 4906 8243 3

wird nicht über die Gefahren aufgeklärt, so wird ver-  
seuchter Abraum wie zum Beispiel kontaminiertes Ma-  
terial wie Metall auch immer wieder für den Haus- und  
Strassenbau verwendet. Dass dies folgenschwere Konse-  
quenzen für die Gesundheit hat, ist wissenschaftlich be-  
legt. Uran verursacht vor allem durch sein Spaltprodukte,  
wie bspw. Radongas, Lungenkrebs, aber auch Leber-, und  
Magenkrebs, Lymphome und Leukämie. Auf die Niere  
wirkt es als Schwermetall toxisch und verursacht schwe-  
re Nierenschäden. Am Embryo kann es zu Fehlbildungen,  
erhöhte Säuglingssterblichkeit, Totgeburten und Down-  
Syndrom führen.

Die IPPNW Schweiz und das uraniumnetwork.org  
Deutschland werden mit NGOs aus Niger, die sich mit  
der Thematik befassen, nach Mali 2012 und Tanzania  
2013, vom 29. – 30. November 2014 in der Hauptstadt  
Niamey eine Konferenz veranstalten. Im Fokus steht wie-  
derum der Einfluss des Uranabbaus auf die Gesundheit  
und Umwelt. Dabei soll das Verständnis der Bevölkerung  
vertieft und auf mögliche Schutzmassnahmen hingewie-  
sen werden. Aber auch rechtliche und soziale Aspekte  
sollen behandelt werden. Medizinische Langzeiteffekte  
der Bergbauarbeiter und ihrer Familien werfen oft solche  
Fragen auf (beispielsweise finanzielle Kompensation bei  
Krankheit oder notwendigen Umsiedlungen). Ebenfalls  
wird eine Anthropologin unter dem Motto „Die Wüste  
lebt“ über den Wert der Wüste für die Bevölkerung spre-  
chen. Begleitend zur Konferenz werden in einer kleinen  
Ausstellung neue Methoden der Energieumwandlung aus  
Sonne, Biomasse und Wind vorgestellt werden, welche  
mittels Kleininvestitionen für die Menschen nützlich sein  
könnten. Zielpublikum der Konferenz sind Bürgerinnen  
und Bürger aus Niger und Vertreter der Administration  
mit Interesse an den erwähnten Problemen und Lösungs-  
vorschlägen.

1st Announcement auf: [www.ippnw.ch/aktuell/uran-1/symposium29-30novembre2014niameyniger](http://www.ippnw.ch/aktuell/uran-1/symposium29-30novembre2014niameyniger)

# Niger: l'exploitation d'uranium dans un des pays les plus pauvres de la planète

Par Claudia Bürgler

La société française Areva exploite depuis 40 ans de grandes quantités d'uranium au Niger, couvrant les 40% des besoins de la France. La population du Niger ne profite guère de cette manne, mais ceci devrait quelque peu changer, du moins au plan financier. L'ancien contrat entre Areva et le Niger est arrivé à terme en 2013, et Niamey veut négocier de meilleures conditions financières. Mais les questions de santé publique et d'environnement ne sont pas au menu.



Les petites particules radioactives libérées lors de l'extraction d'uranium contaminent l'air et le sol. 35 millions de tonnes de déchets sont accumulées autour des mines. L'eau potable est empoisonnée, alors que les besoins en eau pour les mines sont énormes. Ces besoins sont couverts par l'exploitation des nappes phréatiques, puis les eaux contaminées s'écoulent sans entrave dans l'environnement ou s'évaporent. Autre grave négligence : la population n'est pas informée des dangers. Ainsi les débris radioactifs comme du métal sont souvent utilisés pour la construction de maisons et de routes. Les graves conséquences que cela entraîne pour la santé sont démontrées scientifiquement. Ce sont avant tout les produits de fission de l'uranium, par exemple le radon, qui sont à l'origine des cancers des bronches, de l'estomac, du foie, ainsi que de lymphomes et de leucémies. En tant que métal lourd l'uranium est aussi hautement néphrotoxique. Les embryons sont sujets à des malformations alors que la mortalité néonatale et infantile est augmentée. Des syndromes de Down ont aussi été décrits.

Du 29 au 30 novembre 2014 IPPNW Suisse et le „Uraniumnetwork“ Allemagne organiseront une conférence à Niamey, en collaboration avec des ONG nigériennes, dans le sillage de celles qui se sont tenues au Mali en 2012 et en Tanzanie en 2013. En point de mire, une fois de plus, les effets sur la santé et sur l'environnement. Les populations doivent mieux connaître les risques auxquelles elles sont exposées et les moyens de se protéger. Les questions sociales et juridiques seront également abordées. Les effets chroniques sur la santé des mineurs et

de leurs familles soulèvent souvent des questions de cet ordre, que ce soit par rapport à une aide financière médicale ou à cause d'un déplacement forcé. Sous la devise « le désert vit », une anthropologue s'interrogera également sur la valeur que le désert représente pour les populations autochtones.

En annexe à la conférence une petite exposition montrera les dernières méthodes pour produire de l'énergie à partir du soleil, de la biomasse et du vent, et comment il est possible, grâce à des micro investissements, d'obtenir des résultats bénéfiques à la population.

La conférence cible un public de citoyens et de citoyennes du Niger, ainsi que le personnel des administrations, pour autant qu'il manifeste de l'intérêt pour les questions et les solutions proposées.

*1st Announcement sur [www.ippnw.ch/aktuell/uran-1/symposium29-30novembre2014niameyniger](http://www.ippnw.ch/aktuell/uran-1/symposium29-30novembre2014niameyniger)*

*(trad. J. Moser)*

•••••  
 • A tous les intéressés :  
 • Les mises à jour, les programmes et toutes les informations seront disponibles d'ici peu sur [www.ippnw.ch](http://www.ippnw.ch).  
 • Un grand merci à ceux et celles qui peuvent soutenir la conférence par un don  
 • Relation bancaire :  
 • PPNW Schweiz, PC: 49-68243-3 - CH-4051 Basel  
 • IBAN: CH 47 0900 0000 4906 8243 3  
 •••••

# What if Ukraine still had nuclear weapons?

by John Loretz,

MARCH 25, 2014. Last week, the Wall Street Journal published a fallacious (and irresponsible) editorial, in which it claimed that “[o]ne lesson to the world of Russia’s cost-free carve-up of Ukraine is that nations that abandon their nuclear arsenals do so at their own peril.” While not exactly claiming that rampant global proliferation would make the world a more secure place, the idea that certain countries depend for their security upon either their own or someone else’s ability to annihilate the world is presented without a hint of irony.

The only way in which the conflict between Ukraine and Russia would be different had Ukraine kept possession of the nuclear weapons on its soil after the collapse of the Soviet Union, is that two nuclear-armed states would now be testing each other’s willingness to do the unthinkable in the midst of political crisis. The claim that deterrence works and that, therefore, Ukraine would be more secure with nuclear weapons is unsupportable on its face. First, there is no proof that deterrence works or ever has worked, only that it has not yet failed (read Ward Wilson’s book for the whole explanation). Anyone who believes that deterrence cannot fail—that it will work 100 percent of the time—is living in a fantasy world. One need only recall the Cuban missile crisis, where plain dumb luck had far more to do with averting catastrophe than any rational decision making (of which there was precious little).

If more States acquire nuclear weapons, we will simply come closer to the day when deterrence fails and nuclear weapons are used. Most countries came to this unavoidable conclusion decades ago, which is why we have the Non-Proliferation Treaty and are so anxious to maintain its integrity until we can rid the world of nuclear weapons entirely. Ukraine, Belarus, and Kazakhstan

understood this in the 1990s, and made the right decision for that time and for all time.

The recent humanitarian initiative emerging from the Oslo and Nayarit conferences is based on the evidence that nuclear weapons themselves are the problem, regardless of who possesses them, and that the only sure way to prevent their use is to delegitimize and eliminate them. The humanitarian perspective—seeing nuclear weapons for what they are and what they do—trumps all claims for their political utility, which always boils down to a gamble that threatening to use them will cause an adversary to back down. In the current crisis, that really would be a game of Russian roulette that no one should be playing.

Let’s assume, for the sake of argument, that Ukraine had kept the 1,500 strategic nuclear weapons that remained behind when the Soviet Union broke apart. Would that have made the long-standing differences in the region any less problematic? Would Russia be any less inclined to flex its muscles in a region where it has major political and economic roots and ambitions? Would Ukraine’s evolving relationship with Europe—particularly the NATO States—have been any less complicated or provocative to Russia? No, no, and no. What we would have are two nuclear-armed States, one of which—probably Ukraine—would now have to decide where the red line is that would force a decision on whether to use those weapons. As that point was reached, one of two things would happen. Either Ukraine would decide not to use nuclear weapons regardless of any Russian intervention, meaning they had been useless as instruments of security all along; or they would use them, with intolerable consequences for themselves, for millions of Russians, and for the rest of the world.

The inevitability of those consequences—not security—is what comes with the possession of nuclear weapons, and that’s why we can’t waste another day in starting a process to ban and eliminate them. That process would move a lot faster if we would disabuse ourselves of the notion that deterrence is anything more than a foolhardy gamble with the highest possible stakes.



Chappatte "International New York Times"



# „Es gibt kein Zurück mehr“

von Annette Willi \*

Dank Bemühungen von Seiten der Zivilgesellschaft sind in den letzten zwei Jahren die humanitären Folgen von Atomwaffen ins Zentrum der Abrüstungsdiskussion gerückt. Auf Einladung Norwegens fand im März 2013 erstmals eine Regierungskonferenz statt, die sich aus rein humanitärer Perspektive mit der Bedrohung durch Atomwaffen auseinandersetzte. Die meisten Teilnehmer waren sich einig, dass die Explosion einer Atomwaffe, ob aus kriegerischen Gründen oder unbeabsichtigt, weit über die direkt betroffene Region hinaus verheerende Auswirkungen hätte, denen humanitäre Organisationen machtlos gegenüber ständen.

**Am 13./14. Februar dieses Jahres lud Mexiko in Nayarit zur zweiten Konferenz über die humanitären Folgen von Atomwaffen, an der Vertreter von 146 Staaten, darunter die Schweiz, teilnahmen. Bei diesem Treffen standen die weitreichenden und längerfristigen, ökologischen, sozialen und wirtschaftlichen Konsequenzen einer nuklearen Explosion im Mittelpunkt.**

Mindestens 20 Delegationen (Mexiko, Costa Rica, Marokko, Jordanien, Sambia, Palästina, Mongolei, Tansania, Malawi, Slowakei, Kiribati, die Marshall Inseln, Tuvalu, Tonga, Samoa, Papua New Guinea, der Vatikanstaat, Iran, Kuba, Chile, Nigeria, und Malaysia), unterstützt vom IKRK, haben sich klar zu einem Verbot von Atomwaffen geäußert. Dazu riefen mehr als 50 Staaten (darunter die Schweiz) zu einer kompletten Abschaffung von Atomwaffen und dem Erreichen einer atomwaffenfreien Welt. Leider gab es auch ein paar Staaten, die sich vom humanitären Argument nicht (komplett) überzeugen liessen: Deutschland, Kanada, Australien, Pakistan, Spanien, unter anderem,

zeigten sich einem Atomwaffenverbot gegenüber skeptisch. Deutschland erwähnte sogar die anscheinend zentrale Rolle von Atomwaffen für die Erhaltung des Friedens während dem Kalten Krieg. Solche Argumente erschienen sehr fragwürdig im Vergleich zu den Berichten von Staaten, die die katastrophalen Folgen von Atomwaffen direkt erfahren haben (z.B. Kasachstan, die Marshall Inseln, Weissrussland, Neuseeland, Ukraine und Algerien), sowie natürlich zu den berührenden Aussagen von den Hibakusha, den Überlebenden von Hiroshima und Nagasaki. Die Internationale Kampagne zur Abschaffung von Atomwaffen (ICAN), eine Koalition von Organisationen der Zivilgesellschaft, die sich für die nukleare Abrüstung engagieren, präsentierte eine starke Videobotschaft\*\*, die allen Konferenzteilnehmern ihre Verantwortung vor Augen führte.

Die Schweiz gehört zu den Staaten, welche den humanitären Ansatz aktiv fördern. In ihrer Stellungnahme in Mexico bezeichnete sie Atomwaffen als eine Bedrohung für die internationale Sicherheit und für die Menschheit, und unterstrich, dass zur Abschaffung von Atomwaffen zusätzliche völkerrechtlich bindende Instrumente nötig seien. Allerdings hat sie sich nicht klar für ein umfassendes rechtsverbindliches Verbot von Atomwaffen ausgesprochen.

Der Vorsitz der Konferenz forderte in seiner Zusammenfassung den Beginn eines diplomatischen Prozesses mit dem Ziel ein völkerrechtliches Verbot von Atomwaffen zu erreichen. „Nayarit ist ein Punkt, von dem es kein Zurück mehr gibt“. Er rief auch dazu auf, einen solchen Prozess vor dem 70. Jahrestag der Atomwaffenexplosionen in Japan zu vollenden. Und obwohl solche Prozesse bekanntlich lange dauern können, besteht die Hoffnung, dass diese Ziel erreicht wird: Schon vor Beginn der Mexico Konferenz nämlich hatte der österreichische Aussenminister eine Folgekonferenz in Wien angekündigt, die noch in diesem Jahr stattfinden soll.



ICAN freut sich sehr darüber, dass immer mehr Staaten die humanitäre Perspektive aufnehmen und hofft, dass in Wien erste Schritte unternommen werden, um Verhandlungen zu einem Atomwaffenverbot einzuleiten. Dafür braucht es Mut und Leadership von Staaten mit einem starken humanitären Bewusstsein. Angesichts der katastrophalen Folgen von Atomwaf-

fen gibt es für ICAN keinen Zweifel an der humanitären Notwendigkeit, Atomwaffen zu verbieten. Dies ist auch die Position der Internationalen Rotkreuz- und Rothalbmond-Bewegung. Das Internationale Komitee des Roten Kreuzes (IKRK) fordert dringend Verhandlungen um ein Einsatzverbot und die Abschaffung von Atomwaffen durch ein rechtsverbindliches internationales Abkommen zu ermöglichen. Atomwaffen sind in der Tat die einzigen Massenvernichtungswaffen, die noch nicht einem solchen

Übereinkommen unterliegen. Wie im Falle von chemischen und biologischen Waffen ist auch in der nuklearen Abrüstung ein umfassendes Verbot ein wichtiger Schritt hin zur Abschaffung dieser Waffen.

\* ICAN Schweiz

\*\* [www.icanw.org/campaign-news/ican-delivers-video-statement-at-the-second-conference-on-the-humanitarian-impact-of-nuclear-weapons/](http://www.icanw.org/campaign-news/ican-delivers-video-statement-at-the-second-conference-on-the-humanitarian-impact-of-nuclear-weapons/)

## « Reculer n'est plus possible »

Par Annette Willi

Grâce aux efforts consentis par la société civile, les conséquences humanitaires d'une guerre nucléaire sont depuis deux ans au cœur des négociations sur le désarmement. La première conférence intergouvernementale centrée sur les perspectives purement humanitaires s'est tenue en Norvège en mars 2013. La plupart des participants étaient d'accord sur le fait qu'une explosion atomique – intentionnelle ou accidentelle – aurait des effets désastreux qui dépasseraient de loin la région touchée et face auxquels les organisations humanitaires seraient impuissantes.

**La deuxième conférence sur les conséquences humanitaires des armes atomiques s'est tenue à Nayarit au Mexique les 13 et 14 février de cette année. Y participèrent des représentants de 146 pays, dont la Suisse. La rencontre se focalisa sur les effets globaux et durables qu'une explosion nucléaire aurait sur l'environnement, le tissu social et l'économie.**

20 délégations au moins, soutenues par le CICR, se sont exprimées clairement pour une interdiction des armes atomiques (Mexique, Costa Rica, Maroc, Jordanie, Zambie, Palestine, Mongolie, Tanzanie, Malawi, Slovaquie, Kiribati, les îles Marshall, Tuvalu, Tonga, Samoa, Papouasie Nouvelle Guinée, Vatican, Iran, Cuba, Chili, Nigeria, et Malaisie). Plus de 50 états (dont la Suisse) ont appelé à une abolition complète, afin d'atteindre un monde sans armes atomiques. Hélas, pour certains états les arguments humanitaires ne sont pas (suffisamment) convaincants. L'Allemagne, le Canada, l'Australie, le Pakistan, l'Espagne sont parmi les sceptiques. L'Allemagne a même soutenu que les armes atomiques avaient eu un rôle central dans le maintien de la paix pendant la guerre froide.

De tels arguments ont peu de poids face aux récits provenant des pays qui ont connu les effets désastreux du nucléaire, comme le Kazakhstan, les Iles Marshal, la Belarus,



la Nouvelle Zélande, l'Ukraine et l'Algérie. Et que dire des souvenirs émouvants des Hibakusha, ces survivants d'Hiroshima et Nagasaki ? ICAN, une coalition d'organisations issues de la société civile et qui milite pour l'abolition des armes nucléaires, a présenté un message vidéo\*\* destiné à rappeler à tous les participants quelles étaient leurs responsabilités.

La Suisse fait partie des pays qui insistent activement sur les aspects humanitaires. Dans sa prise de position au Mexique, la Suisse a désigné les armes atomiques comme étant une menace pour la sécurité internationale et l'humanité, et elle souligna la nécessité d'élaborer des instruments supplémentaires inscrits dans le Droit international humanitaire (DIH), sans toutefois se prononcer pour une abolition juridiquement contraignante

La présidence de la conférence exigea quant à elle la mise en œuvre d'un processus diplomatique dont l'objectif serait une interdiction ancrée dans le DIH. « Nayarit est une étape sans retour possible ». La présidence appela à finaliser le processus avant le 70ème anniversaire des explosions sur le Japon. Malgré la lenteur habituelle de telles procédures il y a de l'espoir: le ministre des affaires étrangères autrichien annonça, avant le début de la rencontre, que la prochaine conférence se tiendrait cette année encore à Vienne.

ICAN se réjouit de voir que les perspectives humanitaires sont de plus en plus prises en considération et espère que

les premiers pas vers des négociations seront entrepris à Vienne. Il faudra du courage et du « leadership » de la part des pays ayant une conscience humanitaire. Pour ICAN il ne fait aucun doute : l'interdiction des armes atomiques s'impose pour des raisons humanitaires vu les effets catastrophiques qu'elles produisent. C'est aussi la position du mouvement de la Croix-Rouge et du Croissant Rouge. Le CICR exige des négociations urgentes en faveur d'un traité juridiquement contraignant. En effet les armes ato-

miques sont les seules armes de destruction massive qui ne soient pas soumises à un traité d'interdiction, contrairement aux armes biologiques et chimiques.  
(trad.: J. Moser)

\* ICAN Schweiz

\*\* [www.icanw.org/campaign-news/ican-delivers-video-statement-at-the-second-conference-on-the-humanitarian-impact-of-nuclear-weapons/](http://www.icanw.org/campaign-news/ican-delivers-video-statement-at-the-second-conference-on-the-humanitarian-impact-of-nuclear-weapons/)

## Overcoming Intransigence NPT PREPCOM 2014

By Ray Acheson | *Reaching Critical Will of WILPF*

After two weeks of discussion, the NPT PrepCom closed without adopting the Chair's draft recommendations to the Review Conference. There were some positive outcomes, however. There is clarity on where things stand with the nuclear-armed states and an emerging vision and determination about what to do about it. The logic of prohibiting nuclear weapons as a means to facilitate their elimination is hard to dismiss. Against the background of growing frustration with protracted deadlock and the continued refusal by the nuclear-armed states to meet their obligations, it is becoming an increasingly compelling way forward for many delegations.

It became clearer than ever during the course of this PrepCom that the nuclear-armed states have failed to meet their obligations from 2010; that they and some of their allies intend to push for an indefinite extension of the action plan containing those obligations; and that the nuclear-armed states will refuse to take on any new commitments related to nuclear disarmament. The nuclear-armed and nuclear-dependent countries continue to see value in nuclear weapons. This value stems from these states' dogmatic commitment to outmoded, irresponsibly risky, and obviously unsustainable, notions of "nuclear deterrence". These states' efforts at this PrepCom have chiefly been oriented toward preserving their dominance over the possession and status of these weapons. Putting forward a set of hollow commitments as "practical next steps," these countries have tried to close the space for pursuing effective measures for nuclear disarmament.

In reality, however, they may have done the opposite.

In 2009, at the third PrepCom in the 2010 review cycle, the Chair circulated a much stronger set of draft recommendations. Its strongest provisions dealt with moving the disarmament agenda forward and even included consideration of a nuclear weapons convention. After several rounds of negotiations, the watered-down recommenda-

tions were not adopted. But in 2010, the Review Conference adopted the 64-point action plan.

This year, the Chair's recommendations fell far short of those initially proposed in 2009. Merely tweaking some of the language from the 2010 action plan in some places and repeating it verbatim in others, the 2014 recommendations did not provide the ambitious vision necessary to advance progress. Instead, their adoption would have risked locking states parties into minimalist positions. Perhaps the biggest difference between the level of ambition in 2009 and 2014 can be attributed to the context surrounding these meetings. 2009 featured the reengagement of the United States in multilateral affairs after eight years of the Bush administration; Obama's Prague speech; and the op-eds of cold warriors calling for some semblance of nuclear disarmament. Five years later, the rhetorical visions of a nuclear weapons free world have faded. In their place are aggressive modernization; a failure to fulfill the minimalist measures agreed in 2010; and the refusal of the nuclear-armed states even to engage with the many initiatives and efforts non-nuclear-armed states have undertaken over the past few years.

By pushing back against any and all forward movement, nuclear-armed and nuclear-dependent states have created opportunity and incentive for non-nuclear-armed states to take the lead on nuclear disarmament. These states have the space now to build on the humanitarian reframing of nuclear weapons by working to prohibit them through an international treaty. This is a step that they can take, even in the face of continued stalling from the nuclear-armed states. Indeed it is a step that they must take. It is an approach will help bridge the gap between the aspirations for nuclear disarmament and the seemingly intractable legal and political landscape that exists today. And while the nuclear-armed states should be encouraged to come along, such a course of action need not rely on overcoming their intransigence. Instead, a ban treaty might be just the thing to unlock it.

This article was originally published on [www.reachingcriticalwill.org](http://www.reachingcriticalwill.org)

# 40 Jahre Atomkraft sind genug – Die Zukunft ist erneuerbar!

von Graziella Regazzoni

**In der Allianz Atomausstieg bündeln Schweizer Parteien, sowie die wichtigsten Umwelt- und Anti-Atom-Organisationen ihre Kräfte mit dem Ziel, den Atomausstieg der Schweiz zu beschleunigen und gesetzlich zu verankern.**

Bei der Gründung der Allianz Atomausstieg im Jahr 2007 stand das Referendum gegen die Neubaupläne der Atom-Lobby im Vordergrund. Mit der veränderten politischen Ausgangslage seit der nuklearen Katastrophe von Fukushima arbeitet die Allianz darauf hin, dass neben der Bestätigung des Bauverbots neuer AKW auch die bestehenden AKW rasch ausser Betrieb genommen werden. Denn spätestens seit Fukushima ist klar: Die Risiken der Atomkraft sind nicht mehr tragbar.

**Sicherheitsparadox trotz beschlossenen Atomausstieg.** Die nukleare Katastrophe in Fukushima hat in der Schweiz zu einem Umdenken geführt. Im Dezember 2011 haben sich Bundesrat und Parlament für ein Bauverbot neuer Atomkraftwerke ausgesprochen. Dieser für die Schweiz wegweisende Entscheidung führt aber zu einem Sicherheitsparadox, welches bis heute nicht Ernst genommen und nicht gelöst wird. Da für die bestehenden AKW keine maximalen Laufzeiten gesetzt werden, animiert das alleinige Neubauverbot die AKW-Betreiber dazu, ihre alten Atomkraftwerke bis auf Weiteres am Netz zu lassen. Die AKW-Betreiber, Bundesrat und Parlament führen die Schweiz mit diesem Vorhaben in ein riskantes Technologie-Experiment, mit uns allen als Versuchskaninchen.

**Die Forderungen der Allianz Atomausstieg.** Vor diesem Hintergrund fordert die Allianz Atomausstieg neben dem Neubauverbot von Atomkraftwerken in der Schweiz auch eine Laufzeitbeschränkung für die bestehenden AKW auf 40 Jahre, womit die AKW Mühleberg, Beznau I und II sofort vom Netz müssen. Zudem müssen klare Kriterien für die Sicherheitsanforderungen und eine verbindliche Investitionsplanung für Sicherheit bis zum Betriebsende formuliert werden: Sicherheit geht vor Wirtschaftlichkeit! Das Eidgenössische Nuklearsicherheitsinspektorat ENSI hat im letzten Jahr erneut Schwäche gezeigt, indem sie der BKW bezüglich Nachrüstungen entgegen gekommen ist. Die Allianz fordert deshalb eine starke, unabhängige und kritische Kommission für nukleare Sicherheit KNS, die der Atomaufsicht ENSI auf die Finger schaut.



**Austauschs-, Koordinations- und Strategieplattform.** Die Allianz Atomausstieg ist als Verein organisiert. Zur Erreichung ihrer Ziele gibt es eine klare Rollenteilung unter den 37 Mitgliedorganisationen. Die Parteien, Umwelt- und Anti-AKW-Organisationen agieren selbständig und bewirtschaften ihre Themen rund um die Risiken und Gefahren der Atomkraft. Die Allianz nimmt

die Rolle einer Austauschs-, Koordinations- und Strategieplattform wahr. Sie unterstützt ihre Mitglieder etwa über Kommunikationskanäle wie die eigene Website, regelmässige Informationen und Analysen zur energiepolitischen Situation oder über ihr breites Netzwerk, welches sowohl auf nationaler als auch auf kantonaler Ebene besteht und laufend ausgeweitet wird. Erneuerbare Energien und Energieeffizienz sind wichtige Pfeiler der Energiestrategie. Mit der Online-Zeitung «Die Zukunft ist erneuerbar!», die in regelmässigen Abständen erscheint, informiert die Allianz über das Potenzial von erneuerbaren Energien und Massnahmen zur Steigerung der Energieeffizienz. Zur Leserschaft zählen Entscheidungsträger aus Politik und Wirtschaft, Mitglieder und Sympathisanten der Allianz. Neuigkeiten zu Risiken und Gefahren der Atomkraft gehören ebenso zu den behandelten Themen wie Aktualitäten aus der Branche der erneuerbaren Energien. Persönlichkeiten aus den Bereichen Politik und Wirtschaft kommentieren in der Kolumne das aktuelle energiepolitische Geschehen. Unter den bisherigen Kolumnisten waren beispielsweise BDP-Präsident Hans Grunder und GLP-Nationalrat Jürg Grossen aber auch Prof. Dr. Franz Baumgartner von der ZHAW oder Frau Dr. Pia Stebler, Geschäftsführerin der Energieeffizienz-Initiative. In der jüngsten Ausgabe hat sich die Berner Rapperin Steff La Cheffe zur Volksinitiative «Mühleberg vom Netz» geäussert.

**40 Jahre Atomkraft sind genug.** Der politische Prozess zum Atomausstieg ist in vollem Gange. Ob und zu welcher Frage die Schweizer Bevölkerung zum Atomausstieg Stellung nehmen kann, ist heute allerdings noch ungewiss. Gewiss ist, dass die Allianz Atomausstieg dran bleibt und die Bevölkerung mobilisieren wird, den Atomausstieg in der ganzen Schweiz an der Urne zu besiegeln. Denn: 40 Jahre Atomkraft sind genug – Die Zukunft ist erneuerbar!

Für weitere Informationen, oder bei Interesse an einer Mitgliedschaft:  
Geschäftsstelle Allianz Atomausstieg  
Graziella Regazzoni, c/o Greenpeace Schweiz  
Heinrichstrasse 147 Postfach, 8031 Zürich  
medien@atomausstieg.ch, www.atomausstieg.ch / www.non-au-nucleaire.ch  
Und abonnieren Sie gleich die Online-Zeitung «Die Zukunft ist erneuerbar!» auf unserer Website!

**DIE ZUKUNFT  
IST ERNEUERBAR**  
atomausstieg.ch



# 40 ans d'énergie atomique, ça suffit – vers un avenir renouvelable!

Par Graziella Regazzoni

**L'alliance Non-au-nucléaire permet aux partis suisses, aux principales associations écologiques et aux organisations anti-nucléaires d'unir leurs forces pour accélérer la sortie du nucléaire et l'entériner sur une base légale.** En 2007, lors de la fondation de l'alliance, le référendum contre les projets du lobby nucléaire était au premier plan. La catastrophe de Fukushima a changé la donne au plan politique. L'interdiction de construire de nouvelles centrales n'est toutefois pas suffisante ; les anciennes installations doivent être rapidement mises hors service. Car au plus tard depuis Fukushima une chose est certaine: les risques du nucléaire ne sont plus admissibles.

**Le paradoxe sécuritaire de la sortie du nucléaire.** Fukushima a provoqué un changement de mentalité en Suisse. En décembre 2011 le Conseil fédéral et le Parlement ont décidé d'interdire la construction de nouvelles centrales nucléaires. Cette décision conduit toutefois à un paradoxe sécuritaire qui n'a pas été suffisamment pris en considération. Interdire la construction de nouvelles centrales, sans que soit fixé un délai pour arrêter les anciennes, incite les exploitants à maintenir ces dernières en fonction le plus longtemps possible. Les exploitants et les responsables politiques engagent ainsi la Suisse dans une expérience technologique risquée dont nous sommes les cobayes.

## Les exigences de l'alliance Non-au-nucléaire.

Dans ce contexte l'alliance Non-au-nucléaire exige qu'en plus de l'interdiction de construire, la durée d'exploitation des centrales existantes soit limitée à 40 ans : Mühleberg, Beznau I et II deviendraient ainsi des installations à débrancher immédiatement. Les exigences de sécurité doivent répondre à des critères clairs, et les plans d'investissement être garantis jusqu'au dernier jour d'exploitation. La sécurité doit primer sur l'économicité ! L'inspecteur fédéral de sécurité nucléaire (ENSI) a montré une fois de plus des signes de faiblesse en accordant, l'an passé, aux BKW des concessions en matière de modernisation. L'alliance exige une commission de sécurité nucléaire forte, indépendante et critique, en mesure de superviser l'ENSI.

## Plateforme d'échanges, de stratégie et de coordination.

L'alliance Non-au-nucléaire est structurée comme une association. Les 37 organisations membres se répartissent

les tâches. Les partis politiques, les mouvements écologiques et antinucléaires poursuivent leurs propres thèmes, alors que l'alliance assume le rôle de coordination, d'échanges et de plateforme stratégique. Elle dispose pour cela de canaux de communication et de son propre site internet, régulièrement mis à jour. Elle diffuse périodiquement des analyses de politique énergétique. Les énergies renouvelables et l'efficacité énergétique sont les piliers de la stratégie énergétique. Notre publication en ligne „L'avenir est renouvelable“ vous informe des nouveautés dans ce domaine, sans oublier les problèmes liés aux risques. Le lectorat se recrute parmi les décideurs politiques, économiques et les sympathisants.

## 40 ans d'énergie nucléaire suffisent.

Le processus politique de sortie du nucléaire est en cours. Mais on ignore si le peuple sera appelé aux urnes, ni à quel propos. De son côté l'alliance Non-au-nucléaire fera son possible pour que la sortie du nucléaire soit



entérinée par une décision du peuple, car 40 ans de nucléaire suffisent !

(Traduction légèrement abrégée Jacques Moser)

Pour plus d'information, ou si vous désirez adhérer :

Graziella Regazzoni  
 Secrétariat Allianz Atomausstieg  
 c/o Greenpeace Suisse  
 Heinrichstrasse 147 CP  
 8031 Zurich  
 medien@atomausstieg.ch  
 www.atomausstieg.ch / www.non-au-nucleaire.ch  
 Abonnez-vous à notre journal en ligne «L'avenir est renouvelable»

# Abstimmung «Mühleberg vom Netz» Ausserbetriebnahme verschoben

Pressemitteilung «Mühleberg Stilllegen»\*

Bern, 18.05.2014 – Die Berner Stimmbevölkerung hat die Chance verpasst, dem AKW Mühleberg noch in diesem Jahr den Stecker zu ziehen. Die unverantwortbaren Sicherheitsmängel und die Fragezeichen zur Wirtschaftlichkeit des Uralt-Reaktors bleiben damit bestehen. Im heutigen Zustand darf Mühleberg gemäss geltender Verfügung des ENSI nicht über 2017 betrieben werden. Die von der BKW geplanten minimalen Nachrüstungen werden daran nichts ändern. Nun ist das ENSI als oberste Atomaufsichtsbehörde gefordert.

Die von Franziska Herren und Walter Kummer lancierte Initiative «Mühleberg vom Netz» hat die Diskussion über die Problematik der Atomenergie im Kanton Bern neu lanciert. Hierfür gebührt ihnen grosser Respekt. Mit der Ablehnung der Initiative bleibt der Reaktor vorerst am Netz. Die latente Bedrohung für die Sicherheit der Bernerinnen und Berner und die übrige Schweiz bleibt weiterhin bestehen.

## Atomaufsicht ENSI gefordert

«Natürlich sind wir über den Ausgang der Abstimmung enttäuscht», sagt Peter Stutz, Kampagnenleiter des Vereins «Mühleberg stilllegen». Das Abstimmungsergebnis verschiebt den Zeitpunkt der Abschaltung etwas nach hinten, aber die Ausserbetriebnahme kommt: «Bis zum 30. Juni 2014 muss die BKW aufzeigen, mit welchen

Nachrüstungen die AKW- Abschaltung bis 2019 aufgeschoben werden soll. Diese werden dann vom ENSI geprüft», so Stutz.

«Wir fordern ein Durchgreifen des ENSI,» erklärt Jürg Joss, Präsident des Vereins «Mühleberg Verfahren» und Vorstandsmitglied von Fokus Anti-Atom. «Noch vor wenigen Wochen kritisierte das ENSI die BKW, sie nehme die Sicherheit des AKW Mühleberg zu wenig ernst. Nun muss das ENSI entsprechend handeln und dem immer noch nicht nachgerüsteten AKW Mühleberg den Stecker ziehen», so Joss weiter. «Auf Bundesebene hiess es immer, wenn es nicht sicher ist, wird es abgeschaltet.» Das erwarten auch die Stimmbürgerinnen und Stimmbürger, die im Vertrauen in die Sicherheit ein Nein in die Urne gelegt haben.

## Ende des AKW Mühleberg in Sichtweite

Ob sich diese Investitionen überhaupt lohnen, ist höchst fraglich. Im aktuellen Marktumfeld gestaltet sich der AKW-Betrieb unwirtschaftlich. Die Gestehungskosten der Atomenergie liegen über den Marktpreisen. Trotz des Aufschubs an der Urne: das Ende des AKW Mühleberg rückt so oder so in Sichtweite.

*\*Im Verein Mühleberg Stilllegen haben sich viele Organisationen zusammengeschlossen, so auch PSR/IPPNW Schweiz, die den Verein ideell aber auch mit einem kleinen Finanzbeitrag unterstützte.*

# Votation «débrancher Mühleberg» La mise hors service est repoussée

Communiqué de presse

Berne, le 18.05.2014 – La population bernoise a raté l'occasion de faire débrancher le réacteur de Mühleberg cette année encore. Ce vieux réacteur a des failles de sécurité inacceptables et une rentabilité douteuse. Selon les directives de la commission de sécurité ENSI il ne pourra être exploité au-delà de 2017. Les modernisations a minima prévues par les BKW n'y changeront rien. C'est un défi pour l'ENSI. Franziska Herren et Walter Kummer, auteurs de l'initiative «Débrancher Mühleberg\*», ont relancé le débat sur l'énergie atomique

dans le canton de Berne. Nous leur sommes reconnaissants. Avec le refus de l'initiative, le réacteur reste en fonction et les dangers pour la population bernoise et suisse subsistent.

## Défi pour la commission de surveillance ENSI

« Nous sommes bien sûr déçus du résultat de la votation », lance Peter Stutz, responsable pour la campagne de l'association « débrancher Mühleberg ». Le moment de la mise hors service est repoussé, mais il viendra. « D'ici au 30 juin 2014 les BKW doivent présenter le plan de modernisation qui permettrait de retarder la

mise hors service jusqu'en 2019. Le plan sera ensuite examiné par l'ENSI », ainsi Stutz. « Nous demandons une intervention de l'ENSI » déclare Jürg Joss, président de l'association « Mühleberg - objection » et membre du comité « Fokus Anti-Atom ». « Il y a quelques semaines encore l'ENSI critiquait les BKW pour leur manquements dans la sécurité de Mühleberg. L'ENSI doit maintenant agir et faire débrancher du réseau le réacteur qui n'a toujours pas été mis à niveau », poursuit Joss. « Au plan fédéral il a toujours été dit que ce qui n'était pas sûr devait être arrêté » C'est ce qu'attendent les électeurs et les électrices qui ont voté Non, pleinement confiants dans la sécurité.

### La fin du réacteur de Mühleberg est en vue

La rentabilité des investissements nécessaires est douteuse, car dans la situation actuelle du marché, l'exploitation des centrales nucléaires n'est pas rentable. Les frais de production de l'énergie atomique sont au dessus des prix du marché. Malgré le vote négatif, la fin de Mühleberg est en vue.

*\*L'association „Mühleberg Stillegen“ regroupe de nombreuses organisations, dont PSR/IPPNW Suisse, qui la soutient moralement et par une modeste contribution financière.  
(Trad.: M. Moser)*

Dear IPPNW Friends and Colleagues!

On behalf of the International Organizing Committee we cordially invite you to the 21st IPPNW World Congress in Astana in August 25-30 2014.

Kazakhstan has so much to teach the world. It is the story of the first country in history that decided to give up the nuclear option by returning its nuclear weapons to Russia. And Kazakhstan has a sad but important story to tell – the legacy of terrible suffering among its population from some 450 nuclear detonations at the Polygon test site in Semipalatinsk.

We are at one of the most exciting moments in our history. IPPNW has been influential in reframing the international debate about nuclear weapons. We are winning over a growing number of countries who have adopted the catastrophic medical and humanitarian consequences of nuclear weapons as the central principle for complete nuclear disarmament. We have contributed our federation's unique influence and authority on armed violence issues, helping to secure the Ams Trade Treaty as the first ever, humanitarian-based international agreement to control the global trade in conventional arms.

Our colleagues in IPPNW Kazakhstan, in close partnership with the Russian affiliate, have been working extremely hard on all the background preparations that will ensure a tremendously successful event later this year.

The exact dates have been set: The student congress will run on August 25 and 26. The main IPPNW world congress is scheduled for August 27-29 at the Independent Palace in Astana. We will then travel for a special one day excursion on August 30 to Semey and to Kurchatov city to the actual test site area. Please mark the dates in your calendar.

The 21st IPPNW World Congress will be an unforgettable journey to a very special place. It will be a journey into the history and the present of the nuclear age. It will also be a journey that will unite us again as a very special movement of colleagues and friends to guide us together into a future that overcomes the nuclear threat and the horrible impact of war.

Do not miss this unique event. Spread the word to friends and colleagues. Make your way to the 21st IPPNW World Congress in Astana, Kazakhstan.

Sincerely,

Lars Pohlmeier, IPPNW, Board of Directors

Michael Christ, IPPNW, Executive Director

Programm, Registration

**[www.ippnw2014.org](http://www.ippnw2014.org)**

## The 21 st IPPNW World Congress

From a Nuclear Test Ban to a Nuclear Weapon Free World  
Disarmament, Peace and Global Health in the 21st Century





## Lokalgruppen-Termine

**Ostschweiz:** Weitere Infos bei: Dr. U.P. Frey, Telefon 071 243 20 36, [upfrey@bluewin.ch](mailto:upfrey@bluewin.ch)

## Termine 2014

- 27. - 29. August 2014** Astana, Kazakhstan. IPPNW World Congress  
This will be hosted by IPPNW Kazakhstan in cooperation with IPPNW CIS Regional Affiliates.
- 4. – 17. September 2014** Energiewendefestival 2014 in Rubigen bei Bern. [www.energiewendefestival.ch](http://www.energiewendefestival.ch)
- 14. - 19. September 2014** Berlin, Germany. 4th Global Summer School and the 3rd Global Health Conference.  
The Institute for Social Medicine, Epidemiology and Health Economics of the Charité - Universitätsmedizin Berlin and IPPNW Germany will host the 4th Global Health Summer School (September 14-19, 2014) and the 3rd Global Health Conference (September 20, 2014) <http://www.health-and-globalisation.org/summer-school.html>
- 15. November** Luzern, PSR / IPPNW Generalversammlung/ Assemblée générale PSR/IPPNW Suisse.
- 29. - 30. November 2014** Niamey / Niger:  
Exploration de l'uranium en Niger. Effets sur la santé et l'environnement / Aspects sociaux et légaux / Rôle des compagnies minières / énergies alternatives  
Uranbergbau in Niger. Einfluss auf Gesundheit und Umwelt / rechtliche und soziale Aspekte / Rolle von Minengesellschaften / Alternativenergien (siehe/voir S./p. 6/7)
- 6. - 7. Dezember 2014** ICAN Cical Society Forum Vienna. [www.icanw.org](http://www.icanw.org)

## Die PSR / IPPNW Schweiz interessiert mich: PSR / IPPNW m'intéresse:

- o als ordentliches Mitglied (ÄrztInnen, ZahnärztInnen, VeterinärmedizinerInnen sowie Studierende dieser Fächer) Jahresbeitrag Fr. 180.-- (GönnerInnen Fr. 200.-- und mehr), Studenten und Studentinnen Fr. 20.-- AssistenzärztInnen CHF 50.--,  
comme membre ordinaire (médecins, dentistes, vétérinaires et les étudiants de ces disciplines)  
Cotisation annuelle Fr. 180.-- (Membres donateurs Fr. 200.— et plus), étudiant(e)s Fr. 20.--, Médecins assistants CHF 50.--
- o als ausserordentliches Mitglied (alle anderen Personen) Jahresbeitrag Fr. 180.--  
comme membre extraordinaire ( tous les autres personnes), cotisation annuelle Fr. 180.--
- o Bitte schicken Sie mir die 2xjährlich erscheinenden PSR-News.  
s.v.p. envoyez-moi les PSRnews (deux fois par an)

Name/Nom	_____	Titel/titre	_____
Beruf/profession	_____	Strasse/Rue	_____
Ort/Lieu	_____	Tel.	_____
e-mail:	_____	Unters./Sign	_____

Bitte einsenden/envoyer à:  
PSR/IPPNW Schweiz, Bireggstrasse 36, Postfach 3563, 6002 Luzern Telefon: 041/240 63 49, [sekretariat@ippnw.ch](mailto:sekretariat@ippnw.ch)